



DEUS CARITAS EST magazine

août 2020



EDITORIAL

Bien-être personnel et général de nouveau en équilibre ? >>

RD CONGO

Jubilé de 25 ans du Centre Hospitalier Neuropsychiatrique Saint Vincent de Paul à Goma >>

RD CONGO

Le drame d'Uvira >>

TANZANIE

Une histoire à retenir son haleine >>

ÉTATS UNIS

Communauté de Fatima >>

CANADA

De Saint-Sulpice à Nicolet >>

NICARAGUA

De la rue à la chaleur familiale >>

VIETNAM

Accompagnement personnel d'enfants atteints d'autisme, de déficience de développement et de difficultés d'apprentissage >>

Nouvelles des communautés >>

Nouvelles de l'Administration générale >>

Membres associés >>

In memoriam >>

Bien-être personnel et général de nouveau en équilibre ?

Chaque crise apporte toujours des avantages avec ses charges. Que sera-t-il de cette crise corona? Nous ne le voyons pas encore, mais nous pouvons le deviner et y réfléchir. Quelque chose c'est certainement passé avec l'homme, et ça peut être irréversible. Est-ce un changement pour le meilleur ou pour le pire? Il est déjà clair que la tension entre le bien-être personnel et le bien-être général a été ressentie plus fortement que jamais auparavant. Nous avons été et sommes confrontés à notre vrai visage, sur lequel la peur, la préservation de soi, voire l'égoïsme deviennent plus visibles, mais en même temps nous découvrons en nous-mêmes le désir de faire le bien, d'aider les autres; on observe une poussée vers le haut dans notre humanité. En temps de crise, de nombreux masques tombent, même lorsque nous devons mettre des masques pour nous protéger et protéger les autres. Il s'agit toujours de cela: nous-mêmes et les autres. Qu'est-ce qu'il est le plus important dans le port de ces masques: notre désir de nous préserver ou notre souci de ne pas mettre en danger les autres?

Nous ne pouvons pas nier qu'au cours des dernières décennies, l'équilibre s'est de plus en plus déplacé vers le bien-être personnel ou, plus

précisément, le bien-être individuel, couplé à une préoccupation décroissante pour les autres. L'individualisme dans le sillage de la liberté du citoyen individuel exigeait de plus en plus d'attention et d'espace, et la société semblait s'y conformer. Ce fut un processus lent depuis que John Locke a promu cette liberté individuelle à la fin du 17ème siècle, qui a également trouvé une place prépondérante dans la constitution américaine. La société doit tout mettre en œuvre pour protéger, promouvoir et, si nécessaire, restaurer la liberté de l'individu. Dans la doctrine sociale de l'Église, cela sonne un peu



John Locke

différemment: là il est stipulé que l'on doit s'efforcer, à partir du principe du bien commun, de promouvoir la dignité humaine. Tous deux partent du général, mais le particulier dans la sphère profane est fortement réduit à la liberté individuelle. Bien sûr, la dignité humaine est souvent compromise par des restrictions à cette liberté individuelle. Nous en faisons l'expérience dans les pays à régimes totalitaires. Mais dans la dignité de l'homme il y a plus en jeu que sa liberté individuelle. En fait, si l'on met trop l'accent sur la liberté individuelle, on risque de perdre l'attention aux autres. Tout est centré sur le propre bien-être et ainsi l'autre disparaît du champ. L'autre peut encore être là pour favoriser notre bien-être, mais tout s'arrête là. S'il ne peut pas remplir cette mission, nous le repoussons rapidement. Cela devient un effort pour son propre bien-être, où l'autre compte dans la mesure où il peut apporter une contribution positive à l'augmentation de ce propre bien-être. Ce que je peux faire pour le bien-être de l'autre est secondaire et même complètement ignoré au



L'expérience pendant la période de confinement nous aidera-t-elle à remplacer de nouveau l'individualisme par un personnalisme sain?

bout d'un moment. Cela devient une mentalité « tous pour soi-même ». Dans l'individualisme, il n'y a plus de place pour les autres, ainsi nous voyons également une différence entre le concept de liberté personnelle et de liberté individuelle. Parce que dans le personnalisme, l'autre est une réalité dont je me sens responsable. En tant qu'individu, je m'ouvre à l'autre et à la société au sens large. C'est ce qui sonne dans la doctrine sociale de l'Église comme essentiel et qui pose deux autres principes comme conditions: la solidarité et la subsidiarité. C'est le trèfle à quatre feuilles de la doctrine sociale de l'Église: le souci de la dignité humaine est une préoccupation essentielle pour le bien commun, qui à son tour s'accomplit à partir des principes de solidarité et de subsidiarité. C'est un modèle harmonique où l'un glisse dans l'autre et où l'un a besoin de l'autre. La société n'est pas isolée et n'a qu'un seul objectif: contribuer au plein bien-être des citoyens, exprimé dans le respect, la promotion et la restauration de la dignité humaine de chaque personne. Et bien sûr, il y a la part de liberté que chaque personne doit avoir à sa disposition pour pouvoir développer et vivre son humanité avec dignité. Mais elle doit toujours rester une liberté située, en tenant compte de la présence de l'autre et de la tâche de contribuer à la croissance du bien-être, appelons-le la dignité humaine de l'autre et de tous les autres. Le Pape Paul VI a appelé cela le souci de tous les hommes et de tous les hommes. Et nous le faisons en faisant preuve de solidarité et en respectant les règles de subsidiarité: ne pas lui prendre ou

rogner la responsabilité, mais au contraire l'aider (le mot « subidium » qui signifie soutien) à se responsabiliser lui-même.

Revenons à notre crise du corona et au lendemain. L'expérience que nous avons acquise pendant la période de confinement nous aidera-



COMPENDIUM OF THE SOCIAL DOCTRINE OF THE CHURCH

PONTIFICAL COUNCIL FOR JUSTICE AND PEACE



t-elle à remplacer de nouveau l'individualisme dans lequel nous nous sommes glissés, par un personnalisme sain, en prenant soin à juste titre de notre propre bien-être, ainsi que du bien-être de l'autre et finalement du bien commun? Et que nous le fassions de manière à ce qu'il n'y ait aucune tension entre les trois, bien au contraire. Nous souviendrons-nous de l'importance de l'attention de l'autre pour notre bien-être personnel? Ceux qui ont été forcés de se séparer de leurs proches bien-aimés en ont certainement fait l'expérience et doivent maintenant porter et même chérir cette expérience.

Rappellerons-nous l'importance de l'engagement envers les autres, qui a quand-même pris une forme grandiose dans les soins pour ceux qui ont été victimes du virus corona?

Serons-nous plus respectueux de notre nature maintenant que nous avons vu à quel point le ciel était plus clair lorsque nous avons été obligés de laisser notre voiture dans le garage et que les avions étaient stationnés sur les pistes et que nous rêvions d'une promenade rafraîchissante dans une forêt voisine? Ou rêverons-nous rapidement de lointains voyages dans des endroits exotiques et oublierons nous à quel point c'est exotique dans notre propre région? Resterons-nous toujours préoccupés par le bien-être des hommes dans les autres continents, même si le chiffres de décès du corona ne suivront plus? Un sens mondial a émergé, qui était différent de ce que nous entendions jusqu'à présent par mondialisation. On lui a donné une interprétation complètement différente

de l'économique que nous lui donnions habituellement.

Et les autorités politiques continueront-elles à se concentrer sur l'homme et tout ce qui devrait promouvoir la dignité humaine, y compris l'économie? Ou les intérêts mercantiles prendront-ils rapidement le pas sur les agendas politiques avec le danger que l'homme revienne à la deuxième place? Et les mêmes autorités politiques ne se laisseront-elles pas emporter à nouveau par les exigences qui émanent d'une vision individualiste de l'homme et qui n'écourent plus que l'autodétermination absolue, la liberté absolue et l'autonomie absolue? Cela restent des questions ouvertes et nous sommes les seuls à pouvoir donner des réponses positives. Cela commence par les choix concrets que nous faisons, et espérons qu'ils ressemblent aux cercles qui se répandent progressivement à la surface de l'eau et qui ont été causés par



un caillou qui a été jeté dessus. De nombreuses vidéos sont publiées aujourd'hui qui mettent en lumière la crise corona sous différents angles, dont une que j'ai reçue hier. Il s'agissait d'un père qui raconte sous forme de conte de fées à ses petits enfants ce qui s'est passé en 2020 et comment cela a profondément changé le monde. Et ils vécurent longtemps et heureux, ces hommes qui ont tiré des leçons positives de la crise. Ou est-ce que cela se limitera à un conte de fées? ¶

Fr. René Stockman



Jubilé de 25 ans du Centre Hospitalier Neuropsychiatrique Saint Vincent de Paul à Goma

Placé sous le thème « La restauration de la dignité des malades mentaux et épileptiques dans la province du Nord-Kivu : apport des Frères de la Charité », le jubilé d'argent du Centre Hospitalier Neuropsychiatrique Saint Vincent de Paul de Goma a été célébrée le 7 mars 2020.

Que de chemin parcouru pour le centre depuis 1995 ! C'est alors que le CHNP a vu le jour dans le cadre d'une réforme sans précédent de la prise en charge des personnes souffrant de la maladie mentale à Goma. Dès sa création, c'est une structure expérimentale, dont sa vision



principale est de veiller à l'amélioration des conditions de vie de la personne manifestant des problèmes mentaux dans toute son intégralité et le respect des droits fondamentaux. En 1995, le centre portait le nom du « Centre de Santé Mentale Tulizo Letu » (« notre soulagement ») et il a été reconnu par l'autorité provinciale en 2018 comme établissement sanitaire du nom « Centre Hospitalier Neuropsychiatrique Saint Vincent de Paul » des Frères de la Charité de Goma.

Comme une structure sanitaire des Frères de la Charité, le CHNP poursuit aujourd'hui sa mission de restaurer avec amour, compassion et des actes professionnels la dignité humaine des personnes qui sont blessées dans leurs facultés humaines. Avec cet engagement, nous voulons améliorer la qualité de vie des personnes que nous servons, leur donner la perspective de la résurrection et de l'espoir et contribuer au développement d'une société plus humaine.

Ce jubilé était l'occasion de passer en revue l'historique du CHNP, sa genèse comme unité au CHP Shirika la Umoja en 1984 avec Louis Martin, son installation dans ses propres bâtiments et la reconnaissance de la structure par l'autorité provinciale en 2018 comme établissement sanitaire. C'était également l'occasion de décrire tour à tour les différentes pathologies les plus rencontrées dans notre structure et de sensibiliser l'opinion d'identifier ces genres de problèmes dans leurs communautés. Ainsi, depuis sa création, 22.770 nouveaux cas ont été soignés au CHNP de Goma et ont vu leur dignité d'homme et de femme restaurée. De quoi être

fière comme structure !

Les événements organisés pour célébrer les 25 ans du Centre Hospitalier Neuropsychiatrique Saint Vincent de Paul ont été : un colloque, des manifestations culturelles et sportives et une messe d'action de grâce. Ils reflètent le foisonnement du CHNP et ont été l'occasion de partager ensemble ces temps forts tout au long de la période jubilaire définie par l'administration du centre. Cette journée du 7 mars 2020 est gravée dans la mémoire des collaborateurs du CHNP/FC de Goma, car plusieurs personnalités dans la concession de la structure et plusieurs partenaires étatiques et paraétatiques ont été présentes.

Les objectifs de l'organisation du colloque sous le thème « La restauration de la dignité des malades mentaux et épileptiques », étaient de partager avec les participants l'histoire du CHNP et son apport pour la restauration de la dignité humaine par les soins des malades mentaux et



épileptiques sur base des données statistiques, de décrire quelques pathologies fréquentes prises en charge au CHNP, de passer en revue les facteurs étiologiques des maladies mentales et de recueillir les différentes suggestions et recommandations des participants pour que le CHNP aille de l'avant.

Le thème du premier exposé du colloque était : « La restauration de la dignité humaine des malades mentaux et épileptiques dans la province du Nord-Kivu : apport des Frères de la Charité – Historique des Frères, du Centre, statistiques, perspectives d'avenir ». L'intervenant avait passé en revue l'histoire du CHNP, sa genèse comme unité au CHP Shirika la Umoja en 1984 avec Louis Martin, son installation dans ses propres bâtiments en 1995 sous la gestion diocésaine et sa cession à la Congrégation des Frères de la Charité en 2005 jusqu'à nos jours. L'orateur avait aussi présenté les effectifs des malades que le centre accueille et qui montrent l'augmentation de la fréquentation de ces derniers au fur des années à travers des données statistiques, tout en mettant en exergue la reconnaissance de la structure par l'autorité provinciale en 2018 comme établissement sanitaire. L'intervenant avait terminé en ressortant les défis et les perspectives d'avenir de la structure.

L'intervenant du deuxième exposé, avec le titre « Les différentes pathologies neuropsychiatriques au CHNP », avait décrit tour à tour les différentes pathologies les plus rencontrées dans notre structure en

commençant par les épilepsies, les céphalées, les troubles de l'humeur, les psychoses (BDA et la schizophrénie), les troubles liés à l'usage des substances et enfin les troubles dus aux problèmes organiques. Ceci pour permettre aux participants d'identifier ces genres de problèmes dans leurs communautés.

Le troisième exposé avait pour thème : « Les facteurs étiologiques des maladies neuropsychiatriques et prise en charge au CHNP ». L'intervenant avait brossé d'une manière sommaire les différents facteurs étiologiques mis en évidence pouvant être à la base des maladies neuropsychiatriques. Ces facteurs sont biologiques, psychologiques, sociaux et environnementaux. Cet exposé était venu enrichir les deux premiers et avait permis aux participants d'avoir une idée un peu plus claire sur les maladies mentales.

Après ces différents exposés, il s'en était suivi le jeu des questions-réponses à la fin de laquelle une série de suggestions et de recommandations



ont été émises par les participants.

Pour bénir cette journée, une messe d'action de grâce a marqué le début de toutes les activités de la journée. La messe avait été célébrée par Son Excellence Monseigneur Faustin Ngabu, l'évêque émérite du diocèse de Goma. Sa présence aux cérémonies de ce jour n'était pas un fait de hasard. C'est lui qui a accompagné pendant plusieurs années cette structure, et il est aussi la personne qui avait accueilli les Frères de la Charité lorsqu'ils sont venus s'installer à Goma et commencer leur apostolat au Centre pour Handicapés Physiques et au Centre Hospitalier Neuropsychiatrique, qui était appelé « Centre de Santé Mentale » à l'époque. La messe a été bien animée par la chorale Saint Vincent de Paul de la paroisse Bienheureuse Anuarite, quartier qui porte leur nom et dans lequel le Centre Hospitalier Neuropsychiatrique est installé. Pendant cette célébration eucharistique, l'un des Frères de la Charité s'est offert à Dieu en émettant ses premiers vœux. Les vœux ont été accueillis par le Frère Régional de la Région Notre-Dame de Loreto. À cette occasion, les Frères ont renouvelé leurs vœux. Un moment très important pour les Frères qui ont répondu présents à cette cérémonie. Cet acte a aussi permis aux fidèles présents de comprendre davantage et de découvrir la congrégation des Frères de la Charité.

Après la messe, une visite guidée avait été organisée. Cette visite avait comme objectif de montrer aux différentes autorités présentes aux manifestations les réalisations des Frères de la

Charité à travers les différents services organisés par le Centre Hospitalier Neuropsychiatrique. Nous signalons la présence du Ministre Provincial de la Santé, de Son Excellence Monseigneur Faustin Ngabu et d'autres invités de marque dans la suite lors de la visite de notre structure.

Le Ministre Provincial de la Santé a félicité les Frères de la Charité qui fournissent assez d'efforts pour améliorer la qualité des services du Centre Hospitalier Neuropsychiatrique de Goma, l'unique centre de la province avec des capacités nécessaires pour prendre en charge les malades mentaux. Il n'a pas fini son mot de reconnaissance sans inviter le Centre à faire davantage. Il a émis le vœu de voir notre Centre se doter d'autres outils comme le scanner et d'autres appareils diagnostics qui permettront au Centre d'occuper le rang d'un hôpital de niveau tertiaire.

Pour rendre plus agréable les manifestations, nous avons profité du talent de nos enfants qui étudient dans les deux écoles des Frères de la Charité à Goma : le complexe scolaire « La Charité » qui organise l'enseignement maternel et primaire, et l'école de vie qui encadre les enfants avec un retard de développement mental, où le jeune Frère Hubert est nommé comme Directeur. Les élèves du complexe scolaire « La Charité » nous ont présenté un numéro dont le thème central était de montrer l'apport du Centre Hospitalier Neuropsychiatrique dans la restauration de la dignité humaine de nos frères et sœurs malades. Les participants étaient

émervillés de voir avec quelle éloquence les enfants du primaire pouvaient faire passer un message si capital.

Nous ne pouvons pas ne pas parler des jeux et des danses de nos enfants de l'école de vie. Ces enfants vivant avec handicap mental ont égayé le public avec leur danses. Certains qui pour la première fois les ont vus danser et chanter ont apprécié le travail des Frères de la Charité qui donnent à ces enfants une place dans la société.

Dans l'objectif de la restauration de la dignité humaine de nos malades, le Centre Hospitalier Neuropsychiatrique de Goma, avec ses moyens propres, arrive à former à la coupe et couture des filles et des femmes malades stabilisées. Par ces formations, ces femmes bénéficient du matériel de réinsertion socioprofessionnelle et économique. Nous avons eu l'occasion de suivre le témoignage de l'une des malades qui bénéficie d'un accompagnement par notre structure et qui a déjà bénéficié d'un kit de réinsertion.

Le jubilé de notre Centre a aussi couvert d'autres évènements qui ont marqué le sens même des manifestations. Il s'agit du jubilé de 25 ans de Madame Justine Bwalitse qui venait de passer 25 années de service dans notre structure. Dans son discours, elle a invité les autres collaborateurs à travailler avec courage et abnégation, car c'est un apostolat de travailler pour les personnes malades mentales parmi lesquelles la plupart est démunie. Ce moment de joie a été accompagné d'un moment de peine caractérisé par une douleur de séparation. L'un de nos collaborateurs, Monsieur Jacques Mulago, venait d'atteindre

son âge de la retraite et devait à ce jour prendre son repos. C'est toujours difficile d'accueillir cette annonce car, malgré un moment suffisant de la préparation de la personne concernée, nous avons constaté ensemble que cela n'est pas facile. Toutefois, finir sa carrière dans la fidélité au travail reste un souvenir important à garder de la personne qui prend sa retraite. Parmi ses valeurs il y avait la ponctualité, le respect à la hiérarchie et la disponibilité à rendre service. Le Centre se souviendra toujours de lui et il reste un exemple à suivre.

Pour garder une marque un peu plus spéciale de notre Jubilé, une tenue a été conçue comprenant le logo de la congrégation des Frères de la Charité et celui du Centre Hospitalier Neuropsychiatrique.

Nous rendons grâce à Dieu pour sa protection durant les préparatifs et les cérémonies du Jubilé de notre Centre. Nous avons la foi que ce Centre grandira et continuera à servir les pauvres qui sont nos maîtres. Nous remercions tous ceux qui nous ont soutenus et ceux-là qui se sont déplacés pour venir célébrer avec nous. Cela est pour nous un signe de fraternité et d'encouragement. Nous vous promettons que nous allons encore faire davantage pour améliorer la qualité des services que nous rendons à nos frères et sœurs malades. Tout en comptant sur vos prières, ensemble nous remettons cette œuvre entre les mains de Dieu. ¶

Fr. Ernest Ciza



Le drame d'Uvira

L'ex-cité d'Uvira, située au bord du lac Tanganyika dans la Province du Sud-Kivu, à l'est de la RD Congo, a été érigée en ville par ordonnance présidentielle du 27 décembre 2018, dotée des nouvelles autorités urbaines avec les mêmes infrastructures. La ville d'Uvira compte trois communes et renferme 14 quartiers. Elle a un port important, Kalundu, qui relie Uvira à la ville de Kalemie, au nord de la province du Katanga et la ville de Kigoma en Tanzanie. La ville est limitée au nord par la rivière Kahwizi ; au sud par la rivière Kivovo ; à l'est par le lac Tanganyika et la rivière Ruzizi ; à l'ouest par la chaîne de Mitunga et le mont Munanira. Dans la nuit du 16 au 17 avril, une pluie diluvienne et torrentielle s'est abattue sur



la ville. Elle a provoqué le débordement des eaux des rivières Kavimvira et Mulongwe dans la commune portant le même nom, avec des vagues et la montée de l'eau du lac Tanganyika. Cette catastrophe naturelle a provoqué des dégâts matériels avec des pertes en vie humaine considérables et déplorables. Alors que les actions de sauvetage étaient toujours en cours, les pluies n'ont pas cessé toute la semaine, ce qui a alourdi le bilan de ce drame d'urgence humanitaire au fil du temps. Il y a plus de 100.000 personnes déplacées dans les écoles, les églises, les familles et d'autres sites d'accueil de la place ; plus de 15.000 ménages sont affectés ; les corps sans vie repêchés des eaux sont estimés à plus de 50 morts ; des blessés; 15.000 maisons détruites et emportés par les eaux de la rivière Mulongwe. Trois ponts reliant la ville d'Uvira à la ville de Bukavu ont été détruits et emportés, ce qui avait compliqué même l'acheminement de l'assistance d'urgence à la population d'Uvira.



Les inondations dues aux pluies diluviennes de la nuit du 16 au 17 avril risquent de laisser la population sinistrée d'Uvira dans une illusion, en effaçant une ville nouvellement créée si rien n'est fait pour sauver ce qui peut l'être encore. Ce qui se vit à Uvira est une surprise malheureuse nous réservée par la nature qui se fâche contre l'imprudence de l'homme.

Les pertes en vie humaine et les dégâts matériels sont à déplorer, les sinistrés sont dans le besoin urgent de notre contribution à la chaîne de solidarité dans un premier temps, en termes de réponses rapides aux besoins de première nécessité, vivres et non-vivres, abris, l'accompagnement psychosocial, les soins de santé, etc.

Dans l'impossibilité de le faire en même temps, la construction et/ou la réhabilitation des infrastructures sociales (routes, écoles, structures des soins de santé, églises,...), le curage des rivières Mulongwe et Kavimvira,... s'imposent dans un second temps, une fois les sinistrés stabilisés.

Les Frères de la Charité n'ont pas été épargnés. Aucune pièce de la maison de la communauté des Frères d'Uvira n'a échappé à l'inondation, les murs de la cuisine sont tombés et le Centre Psychiatrique Sosame est aussi fortement endommagé. Dieu merci, aucune perte en vie humaine n'a été enregistrée chez nous. Tous les biens de la communauté ont été endommagés par l'eau ou emportés par des pillards venus au secours des Frères dans cette situation de sauvetage. Les Frères étaient obligés de

déménager vers la paroisse de Kavinvira sans rien sauver de la maison, qui reste inaccessible suite aux eaux stagnantes et les décombres qui occupent le pourtour et l'intérieur.

Les appels à la chaîne de solidarité pour la population sinistrée d'Uvira fusaient de partout depuis ces événements malheureux : les besoins en vivre et non vivre, la desserte en eau potable, les abris, l'assistance médicale aux personnes



blessées, l'enterrement des morts, la prise en charge des orphelins, l'accompagnement psychosocial des sinistrés, ... se faisaient déjà sentir dès le début jusqu'à nos jours.

Pour s'adjoindre aux voix qui criaient de partout au secours à la population d'Uvira, au nom de Fracarita RDC, tout en étant nous-mêmes comptés parmi les sinistrés, nous avons fait un communiqué au lendemain des inondations, sous l'émotion du choc, lançant un appel à la chaîne de solidarité aux hommes et aux femmes de bonne volonté, aux ONG nationales et internationales, ainsi qu'aux décideurs de venir en aide la population sinistrée d'Uvira.

L'épidémie de choléra devient un malheur de plus à Uvira aujourd'hui. Les Frères de la Charité pourtant ont alerté sur cette crainte, suite à la promiscuité des sinistrés dans les familles et les sites d'accueil, le manque d'eau potable, l'absence d'un système d'évacuation des déchets et l'absence du respect des règles élémentaires d'hygiène. La faim et le manque d'assistance en biens de première nécessité (savons, habits, chaussures, couvertures, tentes pour abris,...) se faisaient déjà lire sur les visages des sinistrés au lendemain de la catastrophe.

Ce drame humanitaire d'Uvira est venu s'ajouter sur l'urgence mondiale de lutte contre la propagation de la pandémie à coronavirus (Covid-19). Suite à la confirmation des premiers cas positifs du Covid-19 en RDC, le 10 mars, dans la ville-Province de Kinshasa, le Président de la République avait rendu publique en date du 19 mars un certain nombre de mesures de

riposte, pour barrer la route à la propagation de la pandémie. La ville de Bukavu était à trois cas confirmés positifs et isolée du reste des territoires que compte la Province du Sud-Kivu, y compris la ville d'Uvira au moment de la catastrophe. Cela a ses conséquences sur tous les plans, tout tourne au ralenti. Même si les écoliers reprennent le chemin de l'école après le confinement, ceux d'Uvira doivent encore attendre longtemps, alors que le calendrier scolaire a déjà connu un grand retard suite au confinement. Les objets classiques, les écoles,... sont emportés ou endommagés par les inondations. Quant à la maison de la communauté des Frères d'Uvira, tout est à réfectionner ; la maison doit être rééquipée et la construction doit être adaptée à faire face aux éventuelles inondations dans l'avenir. Le gros du travail à faire revient à l'État qui a la charge de faire respecter les normes



urbanistiques pour pallier à l'imprudence de l'homme dans l'avenir. Lorsqu'on construit en privant l'eau de son passage, elle finira par récupérer de gré ou de force son bon chemin rétréci par des constructions anarchiques et parfois sur des sites impropres à la construction. La nature réagit sans pardon lorsque ses droits ont été bafoués. Ensemble agissons pour un environnement sain où il fera bon de vivre. Le drame humanitaire de ce genre ne profite à personne. Mieux vaut prévenir que guérir. La solidarité et l'amour du prochain sont les seuls remèdes pouvant remettre le sourire sur les lèvres des habitants sinistrés de la ville d'Uvira et redonner le goût à la vie. 🙏

Fr. Janvier Batumike Murhula



Une histoire à retenir son haleine

Depuis une bonne année, les frères de Shinyanga, en Tanzanie, ont ouvert un petit centre de jour pour enfants handicapés mentaux. Chaque jour, ils s'occupent de 15 enfants dans leur propre maison. Tout a commencé avec un parent qui est venu voir les frères pour demander s'ils pouvaient faire quelque chose pour leur enfant. Ils avaient entendu dire que dans d'autres endroits, les frères pouvaient guérir des enfants ayant une déficience mentale. Non, ils ne pouvaient pas guérir, peut-être aider à l'éducation de cet enfant. Jusqu'à présent, ils n'avaient pas remarqué



d'enfants handicapés mentaux, car ceux-ci sont soigneusement cachés aux yeux de la communauté. Ils sont généralement enfermés dans une petite cabane, parfois même enchaînés, car la plupart des parents trouvent que c'est une malédiction d'avoir un enfant handicapé. Il ne peut certainement pas compter sur de bons soins, et la plupart d'entre eux meurent dans leurs premières années de vie.

Après cet enfant, d'autres sont venus et les frères ont reçu des adresses où d'autres enfants étaient enfermés. Ils ont demandé à la congrégation un petit soutien pour pouvoir aménager une salle de classe, une chambre avec plusieurs lits et un bâtiment sanitaire adapté. Un nouveau projet était né. Outre l'accompagnement de ces enfants, ils devaient également convaincre les parents que leur enfant n'était pas le résultat de forces obscures qui voulaient frapper la famille. Parce que ce dernier est une croyance persistante très difficile à influencer. Changer une mentalité prend toujours beaucoup de temps et de patience et ne peut certainement pas être forcé ici. Mais l'enthousiasme avec lequel nos jeunes frères s'occupent quotidiennement de ces enfants affecterait sans aucun doute positivement certains parents et leur apprendrait à regarder leur enfant avec des yeux différents.

Un des premiers enfants était Festo, huit ans, qui avait auparavant passé sa vie dans un débarras sombre. Il était très timide avec les gens, constamment effrayé d'être battu. Mais peu à peu, les frères ont vu l'enfant s'épanouir, mais les parents restaient très distants. Il était emmené au

centre de jour par sa sœur aînée, qui semblait se soucier de l'enfant. Ils étaient heureux d'avoir pu sortir cet enfant de son isolement. Et la présence des autres enfants faisait visiblement du bien au comportement de Festo. Il devenait plus social, apprenait à effectuer un certain nombre d'actions de manière indépendante. Il y avait de l'espoir! Mais soudain ils ne voyaient plus Festo. Les jours passèrent jusqu'à ce que les frères demandaient où était l'enfant. Il n'y avait pas de réponse. Il n'y eut aucune réponse des parents jusqu'à ce que finalement la sœur aînée sanglota aux frères que son père avait noyé Festo dans un puits pour éloigner la main du malin qui pesait sur la famille. Festo était considéré comme un enfant diable, qui causait toutes sortes de malheurs dans la famille et devait donc être retiré. Les



frères étaient stupéfaits et choqués. La jeune fille demandait à ne pas en parler davantage par crainte de représailles au sein de sa famille. Apparemment, c'était une affaire close dans la famille, le fait que Festo devait mourir pour calmer les mauvais esprits. La superstition qui persiste dans tant d'endroits avait prévalu sur la volonté de laisser l'enfant vivre et aller au centre de jour.

Fr. Valentin, le frère responsable du centre de jour, m'a écrit l'histoire depuis une émotion palpable. Il ajoutait qu'il y avait peut-être encore de nombreux enfants enfermés, croyant qu'ils étaient possédés par le diable et qu'il fallait essayer d'isoler ce diable. La situation de vie de ces enfants est donc misérable, ils ont à peine assez pour survivre et la maladie et la mort d'un tel enfant est considérée comme une victoire sur le diable. Chez Festo on est allé encore plus loin en le sacrifiant, pour ainsi dire, pour calmer les mauvais esprits. À côté de moi se trouve la photo de Festo, car le Fr. Valentin l'a envoyé avec son message de Shinyanga. Un enfant marqué, qui regarde timidement la caméra.

Les frères sont confrontés à un défi majeur pour briser le tabou qui s'applique aux enfants ayant une déficience mentale. Ils ont de nouveau rompu les fers comme l'ont fait nos premiers frères avec les malades mentaux qui étaient emprisonnés dans les caves du château de Gérard le Diable à Gand, en Belgique. L'histoire se répète, mais les fers les plus difficiles à briser sont ceux du tabou et de la discrimination. Ce sera par leurs soins affectueux qu'ils montreront

tacitement que ces enfants ont de la valeur, qu'ils sont des enfants de Dieu et non du diable, et donc dignes d'être soignés, éduqués, aimés. Cela me fait m'arrêter sur une phrase de notre règle de vie qui se lit comme suit: « Auprès des jeunes handicapés ou délaissés, auprès des vieillards et des malades psychiques, leur personnalité étant amoindrie, tu es mis en présence d'un besoin plus urgent de libération. Tu ne les décevras pas. Solidaire avec eux, tu les reconnais comme compagnons de route, en marche vers la même destination: Dieu. » Vous ne les niez jamais. C'est certainement l'attitude de base de Fr. Valentin et ses frères qui font résonner un nouveau son dans ce lointain Shinyanga, ressemblant peut-être encore à un désert désertique aujourd'hui, mais j'espère que l'exemple quotidien de préoccupation et de rayonnement pourra toucher certains cœurs ici et là, afin que ces enfants aussi soient désormais considérés comme « nous appartenant » et pour lesquels la solidarité puisse grandir pour « aller avec eux vers la même destination en Dieu ». ¶

Fr. René Stockman



Communauté de Fatima

Lorsqu'en 2001 les Frères de la Charité exploraient pour la première fois la possibilité d'établir une maison de formation internationale à Washington D.C. aux États-Unis, ils se concentraient sur la qualité de l'enseignement dans le domaine des soins infirmiers et de l'éducation spéciale à la Catholic University of America. La Maison de Formation St. Jean Neumann a été créée en 2002 et a formé de nombreux frères avant sa fermeture en 2015. Ce qui s'est lentement développé était un réseau de relations non seulement avec l'université, mais avec beaucoup de bonnes personnes dans la ville de Washington. Ces relations ont perduré après la fermeture en 2015 et ont été soutenues par nos membres associés, qui ont continué à répandre le charisme de la Congrégation. Les frères de la région des États-Unis se sont réalisé qu'il était temps de faire une nouvelle



tentative d'ancrer le charisme dans l'archidiocèse de Washington, D.C. Avec l'arrivée du frère Stan Goetschalckx en 2016 et du regretté frère Claude Simbizi en 2017, une nouvelle vision a été lancée pour servir les sans-abri de la ville dans un environnement résidentiel. Une petite maison a été trouvée comme un endroit temporaire pour commencer, et ainsi la communauté de Fatima est née le 13 octobre 2017, avec 2 frères et 10 hôtes et autres personnes qui pouvaient venir partager la vie quotidienne. Nous pensions que tous ceux qui frappaient à la porte étaient une bénédiction et non un fardeau. Le frère Claude est parti en 2018. Il a été remplacé par le frère Saud Aslam, qui est maintenant en charge du projet après le départ de frère Stan en 2019. La communauté de Fatima a déménagé dans une autre maison plus grande et récemment rénovée le 7 mars 2020. Ce déménagement s'est traduit par une meilleure qualité de vie et une nouvelle transition pour la communauté.

La communauté de Fatima est une communauté inclusive soutenue par les Frères de la Charité dans la région des États-Unis. Elle vise à développer un esprit d'entente et de rétablissement, et à préparer les personnes sans abri à un nouveau départ dans la vie. La mission est de permettre à chaque individu de passer de la communauté de Fatima à une vie utile dans la société; répondre aux besoins urgents des sans-abri grâce à des services de logement; promouvoir la formation d'une petite communauté de frères et d'hôtes ensemble; avoir une communauté d'entente et de rétablissement; donner aux

sans-abri les moyens de découvrir de nouvelles perspectives dans la vie, de reconstruire leur confiance, de prendre des initiatives personnelles pour leur vie et de développer un esprit d'autonomie et de solidarité.

Les membres de la communauté de Fatima ont des antécédents divers dans tous les aspects de leur vie. Nous accueillons des hommes de tous âges qui sont dans des situations difficiles avec la société et leurs proches, et certains qui souffrent de divers maux. Beaucoup ont souvent les mêmes problèmes, tels que des problèmes juridiques récurrents et complexes, des difficultés à maintenir des relations familiales et autres, l'incapacité de vivre de manière indépendante, l'incapacité de contrôler un comportement agressif ou de contrôler ses émotions, et le fait qu'ils n'ont pas d'abri en raison de la perte d'emploi, de leurs antécédents personnels ou de problèmes structurels plus importants.

Les Frères de la Charité sont au cœur de cette communauté d'hospitalité radicale. Nos « hôtes » sans abri se réunissent et tirent leur force de la



communauté religieuse des frères. Ils contribuent également à bien des égards à la communauté. La communauté de Fatima travaille avec d'autres structures sociales dans le quartier au profit de la qualité, du professionnalisme, de l'efficacité et de la synergie. Elle est également active dans la paroisse catholique locale. Le fait d'être sans-abri est un problème important à Washington D.C., avec plus de 800 familles sans-abri et des centaines de sans-abri individuels. La communauté de Fatima espère aider de nombreux sans-abri dans son travail continu. Pour maintenir ses activités, la communauté de Fatima dépend de la bonne volonté et du soutien de bienfaiteurs, des églises catholiques locales et autres, et du soutien de fondations privées. Le gouvernement peine à comprendre le concept de « communautés d'hospitalité radicale ». Les programmes de financement se concentrent sur des services axés sur des résultats. Le soutien du gouvernement n'est donc pas encore disponible. En 2001 les frères se réalisaient à peine que poser le pied à Washington entraînerait un tel ministère dans l'église locale et dans la vie de la région américaine de Notre-Dame de la Charité! Les paroles du Père Triest forment la ligne de force cet apostolat difficile et stimulant: « L'amour donne des forces que la nature ne peut pas donner. » ¶

Fr. Saud Aslam



De Saint-Sulpice à Nicolet

Au début de l'année 2014 nous nous sommes tous réunis à Saint-Sulpice. Plusieurs frères sont décédés et tous devenions très âgés. L'infirmierie de Saint-Sulpice devenant trop grande et très coûteuse à opérer pour le petit nombre de frères, le conseil régional a étudié pendant trois longues années une situation de rechange. Après avoir visité plusieurs infirmeries de Frères, de Pères et de Religieuses, force fut de conclure qu'aucune ne pouvait nous accueillir comme groupe. Nous aurions dû nous disperser dans différentes institutions. Le critère principal du conseil régional était que nous devions trouver un endroit où l'on accueillerait tous les frères. Alors on a cherché parmi les promoteurs



privés la possibilité de demeurer unis comme communauté. C'est alors que dans la petite ville campagnarde de Nicolet, monsieur Yvon Perreault pouvait nous accueillir tous dans sa Résidence Saint-Joseph. Il s'agit d'une petite résidence d'une soixantaine d'unités qui accueille les personnes âgées encore autonomes jusqu'à leur fin de vie. Chaque unité a sa salle de bain complète. On peut passer facilement de la section autonome à la partie de l'infirmierie proprement dite, nous visiter et rester unis jusqu'au dernier souffle.

En déménageant à la fin d'octobre 2019, quatre confrères très handicapés furent admis à l'infirmierie et les quatorze autres se sont établis dans leurs chambres où se trouve la partie autonome. Nous avons aussi une salle de communauté et un bureau pour l'administration. Les repas se prennent ensemble avec les religieuses. Il y a des activités organisées dans les après-midi pour ceux qui le veulent sous la supervision d'un animateur professionnel.



Déjà le 27 février, le Frère Rolland René nous quittait pour l'éternelle Patrie. Il a pu recevoir tous les soins les plus attentifs tant pour son corps que pour son âme. Nous avons pu l'accompagner quand il reçut l'Onction des Malades de Mgr Simon Héroux, chapelain de l'institution. À remarquer que ce brave prêtre vient célébrer la messe tous les matins (excepté en temps de pandémie) et se prête à tous nos besoins spirituels. Les funérailles des sœurs et des frères se célèbrent dans la chapelle et nous pouvons recevoir la famille et les amis au réfectoire pour le repas d'après funérailles. Nous avons l'avantage que cette infirmerie fut d'abord construite et organisée par les Sœurs de la Charité de Montréal (fondée par sainte Marguerite D'Youville). Plus de trente religieuses âgées vivent encore dans cette résidence. Elles s'occupent beaucoup de la liturgie et maintiennent une ambiance de piété et de ferveur dans la maison. Nous prions avec elles. La cathédrale St-Jean-Baptiste est la cathédrale du diocèse de Nicolet située dans la ville du même nom à quelques minutes de notre résidence. ¶

Fr. Joseph Turcotte



De la rue à la chaleur familiale

Depuis 2009, dans le pays tropical du Nicaragua, les Frères de la Charité de la Province des Amériques – Notre-Dame de Guadalupe, doivent faire face à une réalité qui affecte toute la province et de nombreuses autres communautés religieuses : c'est le nombre limité de frères consacrés pour continuer d'aimer avec la même intensité et le même dévouement. Cependant, cela ne les a pas mis dans une attitude pessimiste, mais plutôt encouragés, de sorte qu'avec une équipe de collaborateurs, ils puissent continuer à marcher parmi les personnes les plus faibles et les plus vulnérables



de la ville de Grenade, à cinquante kilomètres de la capitale du Nicaragua. C'est le deuxième pays le plus pauvre d'Amérique centrale, qui a connu en 2018 une nouvelle crise dans son histoire. C'est une crise qui a engendré de la violence, davantage de faim, accru le manque d'opportunités et exposé des centaines d'enfants aux risques de la rue, tels que l'exploitation, la traite et la prostitution. En plus de la crise, ils vivaient déjà avec un taux élevé de violence domestique.

Nous regardons le passé et le présent de notre apostolat, que nos premiers frères ont développé lorsqu'ils sont arrivés de l'est et du nord pour semer les premières graines de charité. Avec beaucoup de dévouement, ils ont accueilli des jeunes de la rue qui reniflaient de la colle et ils les ont nourris et leur ont donné des possibilités d'activités sportives et manuelles au « Centro Jesús Amigo » (Ami Jésus). En plus de cela, ils ont accueilli un groupe de garçons pauvres en



Cette chaleur se traduit par des opportunités d'éducation, un soutien émotionnel, une protection de la santé primaire et des soins résidentiels temporaires en cas de risque élevé.

situation d'orphelinat social à la « Casa Hogar Amanecer » (Résidence Aurore), leur offrant des opportunités d'abri et d'éducation.

La réalité a mûri au cours des cinq dernières années, et maintenant en 2020, avec les deux centres sous leurs mêmes noms initiaux, « Casa Amanecer » pour le développement intégral et la réintégration familiale dans la ville de Grenade et « Jesús Amigo » pour la promotion, prévention et réadaptation psychosociale dans la communauté rurale de « El Hormigón », nous soutenons le développement de sept programmes différents au profit de garçons et de filles, d'adolescents et de leurs familles, incorporant un modèle de développement communautaire, basé sur les valeurs de solidarité évangéliques, pardon, paix



et justice. Cela réduit les conséquences à court et à long terme sur l'éducation, les relations, la santé primaire et mentale et le développement humain et communautaire de plus de 300 enfants, adolescents et leurs familles qui participent à ces programmes.

Nos principaux piliers que nous promouvons à travers notre Bureau de Développement Intégral Fracarita Amérique Latine sont: l'animation des collaborateurs, le renforcement de la famille, la mission partagée avec d'autres partenaires et le développement intégral.

Sans substituer notre propre identité, en valorisant notre vocation et en nous enrichissant mutuellement, frères et collaborateurs, nous sortons de nous-mêmes pour rencontrer le Christ, marchant dans les mêmes rues, écoutant les mêmes appels, afin qu'ensemble, au sein d'une structure de soutien, nous quittions la violence et la solitude de la rue, pour revenir à la chaleur de la maison. Cette chaleur se traduit par des opportunités d'éducation, un soutien émotionnel, une protection de la santé primaire et des soins résidentiels temporaires en cas de risque élevé. C'est la maison que nous promouvons pour de nombreux enfants et leurs parents sur le modèle de la famille de Nazareth, car, dans la famille, la société et l'église sont construites, et parce que c'est ainsi que les graines ont été plantées par nos premiers Frères. Aucune société n'est pas caractérisée par sa culture. Notre mission au Nicaragua est vivante et un exemple qui fournit la valeur et la chaleur pour que cette culture soit la culture de la charité, où les hommes et

les femmes s'ouvrent à la compréhension que le don de la vie vient de Dieu. Dans une famille concrète, même si elle est parfois endommagée par la souffrance et les limitations, nous espérons que le père ou la mère découvre que Dieu les aime toujours et leur confie la tâche de prendre soin. Si pour eux, nous pouvons encore être ces compagnons de route, nous pouvons dire comme il est dit dans le Psaume 1, 3 : « Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps. » ¶

Fr. Jimi Huayta

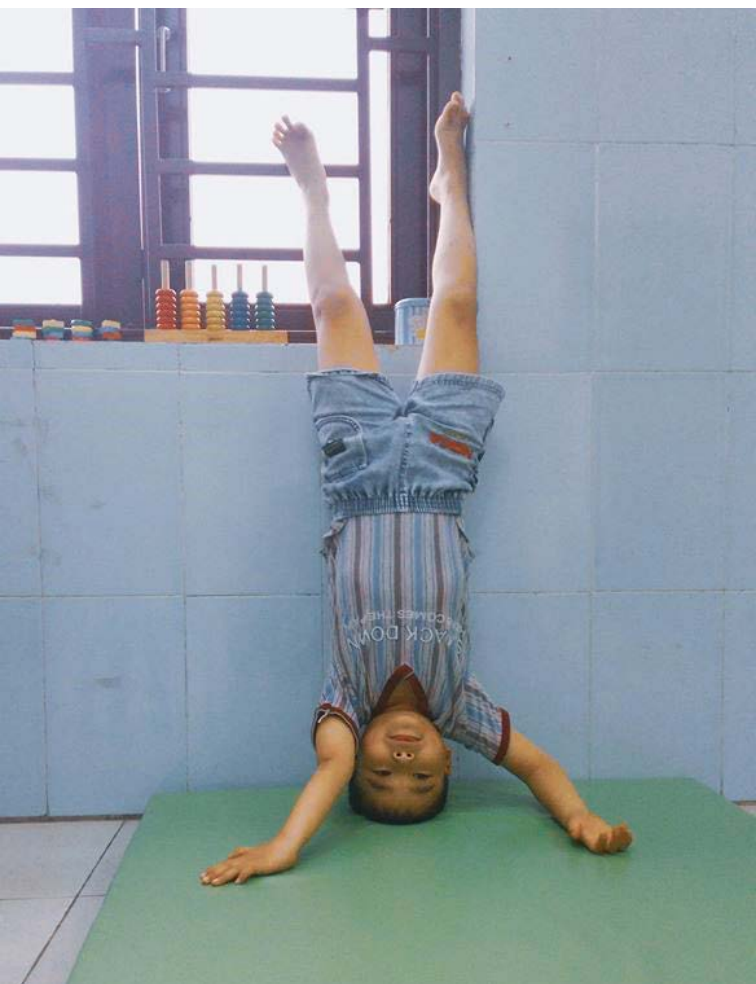


Accompagnement personnel d'enfants atteints d'autisme, de déficience de développement et de difficultés d'apprentissage

Depuis longtemps l'idée de créer une classe d'orientation pour les enfants ayant des difficultés de développement et d'apprentissage (enfants atteints d'autisme) a été suggérée par les supérieurs et citée en raison de la nécessité et de la situation de la lente reconnaissance de ces enfants par la société. Ce n'est qu'en mai 2015, lorsque les supérieurs ont vu que la communauté avait pris soin des choses les plus élémentaires, telles que les installations,



le personnel, la formation des enseignants, etc., que la nouvelle classe allait officiellement entrer en fonction et s'appeler An Phuoc. Afin d'être bien préparée aux soins et à l'éducation de ces enfants, notre congrégation a envoyé deux frères suivre une formation d'enseignants en éducation spécialisée. Ils seraient formés professionnellement et recevraient une formation pratique dans des centres au pays et à l'étranger pour acquérir de l'expérience et



acquérir les compétences nécessaires, car la prise en charge et l'éducation des enfants ayant des besoins spéciaux posent de nombreuses difficultés: il y a beaucoup d'enfants qui ont des difficultés de prononciation et d'écoute pour comprendre ce que dit l'enseignant; parfois, les enfants ont un comportement dérangeant; ils vomissent ou vont aux toilettes dans la classe; parfois, cela peut prendre des semaines ou même plus pour leur apprendre à répondre et à dire « oui » ou à se souvenir d'une couleur ou d'une lettre. Cependant, l'amour et l'enthousiasme pour les enfants ont aidé les enseignants à surmonter ces difficultés et à affiner leurs compétences afin de les aider à se développer plus rapidement. Lorsque les enfants viennent pour la première fois en classe, un programme d'exercice général leur est proposé.

Des enfants adoptent des connaissances générales sur leur environnement, notamment les formes, les couleurs, les lettres, les chiffres, l'arithmétique, les animaux, les fruits, les véhicules, les professions, les familles ... Ces sujets sont organisés en fonction des capacités et



... la mission que les enseignants ont apprise du Fondateur: apporter l'amour de Dieu à ceux qui ont moins de possibilités.

de l'âge de chaque enfant.

Les enseignants aident les enfants à développer des compétences en lecture, écriture, chant, coloriage, mais aussi en communication et en interaction sociale. En outre, des compétences de vie individuelles sont également transmises à des moments appropriés.

À la fin de la journée scolaire, les enfants font du sport en groupe ou individuellement avec l'enseignant responsable.

Chaque enfant reçoit une heure d'accompagnement individuel, mais dans la pratique, les enseignants utiliseront le temps entre les cours pour augmenter le temps pour les enfants.

Après près de 4 ans d'expérience pratique, la classe d'An Phuoc a permis à de nombreux enfants de continuer à apprendre à la maternelle. Actuellement, 14 enfants fréquentent l'école sous la direction de 3 enseignants, de certains membres de la communauté et de bénévoles.



Malgré les nombreuses difficultés avec les installations et le matériel pédagogique, la congrégation accorde toujours beaucoup d'attention aux élèves. Les enseignants continuent à être envoyés dans les universités et les écoles supérieures pour une formation professionnelle continue afin d'augmenter et d'élargir leurs connaissances, dans l'espoir d'aider les enfants à progresser, tout comme la mission que les enseignants ont apprise du Fondateur: apporter l'amour de Dieu à ceux qui ont moins de possibilités.

Actuellement il n'y a pas de cours en raison du coronavirus. Les cours reprennent en juin 2020. Nos frères et bénévoles ont préparé tout le matériel pour la prochaine étape, qui est de permettre aux enfants atteints d'autisme de venir en classe.

Dans le cadre de ce travail apostolique, nous souhaitons nous adresser au Ministère de l'Éducation pour demander l'autorisation officielle de faire fonctionner un « groupe d'enfants avec des besoins spéciaux ». Ainsi, nous pourrions concrétiser cette mission de manière plus concrète, afin de pouvoir accompagner les enfants et les laisser résider avec nous pour l'accueil journalier dans la communauté Notre-Dame de Lavang à Ho Chi Minh-Ville. 🙏

Fr. Augustine Hoai Nguyen Van



ROME

Une expérience d'étudiant à Rome pendant le confinement du coronavirus

Pour moi, le confinement complet qui a commencé en mars était une surprise totale. Au début, nous pouvions suivre les nouvelles de la façon dont les choses se passaient mal dans la région nord de la Lombardie et comment tous les déplacements étaient réduits. C'était un peu loin, mais quelques semaines plus tard, nous vivions dans la même réalité. Cela a fondamentalement changé nos vies: nous ne pouvions plus retourner à l'Angelicum pour suivre les cours; il y avait de nouveaux arrangements dans la communauté parce que nous ne pouvions plus recevoir la Sainte Communion, et même s'asseoir dans la salle à manger a été adapté pour suivre la nouvelle distanciation sociale. Pour la première fois de ma vie, je pensais que la mort était une possibilité réelle et imminente. Je me sentais très vulnérable et cela m'a fait beaucoup réfléchir à ce qui est le plus important dans la vie.

En raison de la vie en confinement, les universités ont adapté leurs programmes et ont commencé à enseigner en ligne. Ce fut une transition difficile non seulement pour nous,

étudiants, mais aussi pour les professeurs pour faire face à cette situation. C'était aussi stressant pour moi en tant que responsable de classe, parce que certains camarades de classe, lorsqu'ils faisaient face à une difficulté technologique même mineure, me demandaient de l'aide, comme si c'était moi qui avais inventé l'ordinateur et tout ça! Cette expérience a parfois mis ma patience à l'épreuve, car je n'arrivais pas à comprendre comment quelqu'un pouvait poser continuellement la même question. Heureusement, j'avais de bons amis serviables qui m'encourageaient et appréciaient la façon dont j'essayais d'accommoder tout le monde, mais ils ne savaient pas que, lorsque j'étais dans ma chambre, je me fâchais littéralement, que grinçant les dents, j'avais envie de donner un coup sur la table! C'est pourquoi j'ai appris à être patient et à apprécier que les petites compétences et ressources que nous avons et tenons pour acquises, peuvent être tout aussi compliquées pour d'autres que les mathématiques supérieures. J'ai trouvé inspirant de voir comment certains de ces étudiants faisaient preuve d'humilité et avaient un sens d'humilité, même lorsque je prononçais un mot désagréable.

La différence est que les cours en ligne peuvent être plus stressants et exigeants que les cours sur le campus. Cela a à voir avec l'idée que chaque professeur suppose que vous avez besoin de plus de tâches pour vous occuper. Le manque de contact personnel et d'interaction avec les autres dans la classe fut profondément ressenti. C'était

une toute nouvelle expérience que pour certains cours, nous devions avoir des discussions de groupe par le biais d'entretiens vidéo. Même si nous avons une certaine interaction en ligne, ce n'est pas la même chose. Notre expérience dans l'Angelicum avant le confinement faisait que nous nous sentions comme une famille. Les frères dominicains, les professeurs et même le personnel de nettoyage montraient et vivaient la spiritualité dominicaine et la devise d'être présent pour louer, bénir et enseigner. Ce sentiment d'amour et de connexion dans l'Angelicum était également confirmé par des étudiants d'autres universités papales qui venaient y faire des recherches. La vérité (veritas) de l'Évangile est toujours communiquée sur les plateformes en ligne, mais il est clair qu'il y a un vide et l'absence de rencontre en face à face et de biscuits gratuits, et de café, j'étais gâté par mes meilleurs amis!

Peut-être qu'une différence remarquable après le début de la quarantaine est la façon dont nous avons dû ajuster notre vie spirituelle. Avant d'être « mis en cage », nous pouvions aller prier librement dans la basilique Saint-Pierre et dans tant d'autres sanctuaires et églises de Rome. Ces lieux nous donnaient de nouvelles expériences de la beauté et l'héritage spirituel de notre Église catholique. De plus, dans l'Angelicum, nous avions toujours l'adoration et étions toujours libres de prier devant le Saint-Sacrement, mais à cause du coronavirus toutes ces possibilités étaient supprimées. De même, comme déjà mentionné, nous ne pouvions pas recevoir la

Sainte Communion tous les jours, même si nous avons la chance de pouvoir célébrer la messe dans notre communauté tous les jours. Cela était très douloureux, surtout pour moi, mais nous devions lâcher prise et apprendre à communier spirituellement avec le Seigneur et à faire preuve de solidarité avec tant de chrétiens qui n'avaient même pas l'occasion d'assister à la messe.

L'enfermement créait un nouvel espace pour des promenades méditatives dans notre beau jardin. C'était très commun et beau de voir chez nous des frères et des prêtres se promener dans le jardin avec un chapelet à la main. Oui, nous sommes devenus de vrais contemplatifs avec ces promenades méditatives et cela nous faisait prier pour les victimes de cette pandémie et pour tous les agents de santé au cœur de la lutte contre la maladie. Nous pouvions également prêter plus d'attention à la nature (mon frère philippin Fr. Edcel dit que maintenant les fleurs semblent avoir des couleurs plus vives qu'auparavant!) et au chant des oiseaux, dont j'étais parfois jaloux de les voir s'envoler, tandis que je ne pouvais pas quitter la maison. Nous avons vraiment essayé de réaliser l'une des œuvres spirituelles de miséricorde en priant plus intensément pour les vivants et les morts et en prêtant attention à l'écologie. Le spacieux jardin vert et bien entretenu qui calmait nos esprits troublés n'a pas fermé nos yeux pour la réalité que nous avons vue de l'autre côté de la rue. Nous sympathisions avec nos voisins que nous voyions sur leurs petits balcons avec peu de place pour bouger. Pour moi ce fut une invitation d'être toujours

reconnaissante pour tant de choses précieuses que cette vie religieuse offre. Oui, malgré le fait que cette vie a ses croix quotidiennes, si on retourne la pièce, il y a une beauté incroyable d'autre part, moins de soucis dans la vie et une liberté glorieuse dont parle saint Paul. (Rom. 8, 21). Parfois, cela peut évoquer de vrais sentiments de culpabilité que nous vivons comme des petits «rois» pendant qu'il y a tant de souffrance et de misère autour de nous. Ce n'est pas facile quand on est enfermé pendant des semaines. Il peut y avoir beaucoup de pression interne. De temps en temps nous devons donc nous plonger dans la lecture et le jogging avec nos jeunes frères pour soulager la pression et trouver un nouveau sens de l'équilibre et de l'harmonie. La lecture m'a donné de nouvelles perspectives sur différentes dimensions de la spiritualité et du mystique, de l'accompagnement, de la psychologie, de l'acupression (et d'autres thérapies naturelles) et,



L'expérience avec le coronavirus nous a donné de précieuses leçons sur notre vulnérabilité et sur la façon dont notre capacité à gérer les événements de la vie est limitée.

oh oui, nous avons également parcouru quelques biographies politiques! La lecture d'un bon livre vous met en contact avec l'auteur comme si vous parliez à un bon ami. Cela vous fait vous poser la question, comment Dieu peut inspirer un mortel ordinaire à écrire des idées si merveilleuses qui résonnent dans le cœur d'une personne. Ces moments de lecture, de réflexion silencieuse, de prière et d'isolement ont approfondi ma compréhension de la valeur de liberté, de l'éclat et de la grandeur de Dieu, et de la fragilité de la vie.

La vie communautaire a été une force qui a nourri et soutenu la vie pendant cette période. Tandis que tant de gens doivent vivre dans l'isolement, nous avons pu nous-mêmes ressentir la solidarité et la beauté d'avoir quelqu'un à qui parler. Les conversations à table avaient du sens et ont contribué à apaiser nos craintes lorsque nous apprenions les statistiques du nombre de décès. C'était libérateur d'avoir une oreille attentive et j'en suis venu à apprécier notre fraternité et notre amitié d'une manière spéciale. La dimension commune a aiguisé l'imagination pour penser de façon créative et même pour organiser une « sortie » le lundi de Pâques, comme c'est la coutume dans la communauté. Ce n'est pas que nous ayons violé le protocole de quarantaine pour sortir, mais nous avons essayé d'être ingénieux et créatif pour organiser un rassemblement culinaire et musical dans notre jardin avec les prêtres du Collège belge. Cela a rafraîchi nos esprits troublés pour changer d'environnements et

oublier le coronavirus pendant quelques heures. Manger dehors, malgré le fait que la soupe soit plus froide, avait un meilleur goût! Bien sûr, une dame en face n'était pas heureuse de nous voir nous réunir dans une ambiance festive de cette façon, et elle a commencé à nous crier que nous mettions notre vie en péril en ne tenant pas compte de la distanciation sociale. Même si elle manquait de décence, sa préoccupation était compréhensible. D'un autre côté, nous n'avons pas été dérangés par ses cris et ses plaintes et nous avons continué à apprécier notre nourriture et l'olio. En effet, l'olio est un mot italien pour « l'huile », mais dans ce contexte, il a un sens différent, celui de la bière ou du vin, comme notre estimé chef, M. Nicola, et sa charmante épouse, Mme Gabriella, nous savaient dire. Ils restent chez nous depuis que le confinement a été mis en place et ils sont une grande bénédiction pour nous et ont trouvé leur nouvelle maison ici. C'était merveilleux de les voir cuisiner sans relâche des repas très élaborés pour nous avec tant de dévouement et d'efforts, et nous leur devons un mot de remerciement. Si aujourd'hui nous sommes toujours sans danger pour COVID-19, c'est en partie parce que nous avons toujours été nourris avec des repas nutritifs, ce qui a en quelque sorte profité à notre immunité. Nous apprécions également leur chef, M. Bernado, qui apportait des fournitures de cuisine quotidiennes, et il était un exemple de leadership servant avec son humilité et sa volonté de servir et de faire les tâches quotidiennes, même lorsqu'il s'agit de laver la

vaisselle. Leur présence enthousiasme et joyeuse était une raison de garder espoir au milieu de cette souffrance. L'image qui restera dans mon esprit est lorsque ces 3 collaborateurs se sont joints à nous pour prier le « Notre Père » lorsque le Pape François demandait à tout le pays de le prier en silence pour les victimes. Cela me touchait de les voir interrompre leur cuisine et s'agenouiller avec une profonde révérence dans la chapelle pour la prière de solidarité. Même si le confinement est levé, je pense que nous utiliserons ce nouveau mot l'olio comme quelque chose qui fait du bien au cœur humain (Ps. 104, 15) et qui peut être un lubrifiant qui réduit les irritations dans la vie que nous partageons en fraternité.

En effet, aucun homme n'est une île et ne vit pas seulement de pain! (Mt. 4, 4). Nous sommes des êtres sociaux qui ont besoin les uns des autres et se transcendent. Pour l'instant, nous pouvons également communiquer davantage avec nos proches grâce à des conversations WhatsApp, ce qui nous a donné l'espoir que nous n'étions pas seuls. Ce que nous apprécions, c'est la façon dont le Frère Général a essayé de structurer la vie des étudiants, afin que nous puissions aider au nettoyage et à l'organisation de la maison. Nous avons transféré des livres dans la nouvelle bibliothèque et créé un espace pour un nouveau petit musée de notre fondateur, le Chanoine Pierre Joseph Triest. Lorsque nous déplaçons de vieux livres et d'autres archives, j'ai eu tant de pensées sur la façon dont chaque livre représentait une âme marchant sur cette terre.

Ils ont gardé leur foi et à travers leurs écrits ils ont transmis la lumière de la vérité à nous et aux générations futures. J'ai été réconforté de réaliser que même si la moitié de l'humanité était anéantie à la suite de cette pandémie, les générations futures auront des traces de savoir comment nous avons vécu notre vie chrétienne et religieuse. J'ai eu une sensation de chaleur éphémère quand j'ai vu toutes ces œuvres spirituelles auxquelles nous survivrons dans une certaine mesure même si nous mourons tous, et j'ai ressenti une connexion nouvelle et profonde avec tous ceux qui ont quitté ce monde. C'est quelque chose que j'apprécie beaucoup maintenant de garder une bonne trace de notre congrégation et d'autres publications concernant notre foi – non seulement pour connaître et être reconnaissant pour le passé, mais aussi pour vivre pleinement le moment actuel et regarder l'avenir avec confiance, pour paraphraser le pape François. Le passé est important comme cadeau pour l'avenir.

Le fait que nous ayons quelque chose à faire dans la maison a rendu l'expérience de la vie en quarantaine moins désagréable parce que nous avons pu utiliser nos frustrations et notre stress pour retaper la maison. On peut en dire autant de la cuisine, que nous faisons tous les vendredis pour soulager le cuisinier afin qu'il se repose un peu. Nous avons découvert quelques recettes intéressantes en ligne qui, lorsque nous les avons expérimentées, se sont révélées être de délicieuses gâteries. Bien sûr, la conséquence de ces délicieux repas et d'un manque d'exercice

lors de ce confinement est qu'un poids indésirable est venu s'ajouter. Néanmoins, nous essayons d'utiliser un peu d'humour quand nous sommes en proie à nos « basiliques » bombées – nous essayons de mettre les commentaires de côté avec une explication quelque peu bidon que nous ne sommes pas gros en soi, mais que c'est « l'image de Dieu » qui s'agrandit, parce que nous sommes tous créés à son image et à sa ressemblance! Bref, me brûler les doigts tout en tournant les chapatis m'a aidé à devenir plus conscient et à apprécier les cuisiniers et à découvrir que la cuisine peut être une autre façon d'exposer nos dons cachés et de lâcher de manière pacifique et créative le stress et la colère.

Enfin, bien que le confinement se soit assoupli, nous nous rendons compte que nous continuerons à suivre nos cours et examens en ligne. L'expérience avec le coronavirus nous a donné de précieuses leçons sur notre vulnérabilité et sur la façon dont notre capacité à gérer les événements de la vie est limitée. Pour nous cela a été une prise de conscience, qui nous a aidés à temporiser et à réfléchir sur le sens de la vie. La vie est plus que nos plans, nos ressources financières et notre travail. C'est une prise de conscience que tout ce que nous faisons doit provenir de la connexion avec le Divin. En effet, corona nous a appris qu'être est plus important que faire. Nous restons vigilants face à la situation car nous ne sommes pas encore sortis de la zone de danger. La résilience du peuple italien est enracinée dans une phrase populaire

Andrà tutto bene, que malgré cette horrible expérience avec le virus corona, le soleil brillera à nouveau et tout ira bien!

Fr. Venance Kapita

RD CONGO

Anniversaire du décès du fondateur Pierre Joseph Triest célébré à Kikwit

*« Nous bénirons le Seigneur à perpétuité pour tous ses bienfaits et merveilles... je lèverai la coupe de la victoire et j'appellerai le Seigneur par son nom »
(Ps. 116, 12-13)*

Le 24 juin, le Centre Neuropsychiatrique Pierre Joseph Triest à Kikwit a célébré le 184ème anniversaire de la mort de son patron dudit centre, sous le thème : « Pierre Joseph Triest : une icône de la charité » (cfr. le livre « Pierre Joseph Triest, une icône de la charité » par Fr. René Stockman, Editrice Velar).

Chaque icône invite à se tourner davantage vers celui ou celle qui est représenté picturalement. Cette icône doit nous conduire aux êtres eux-mêmes, aux saints et à Dieu Lui-même. Par Jésus Christ, la véritable icône du Père invisible, elle apparaît aux yeux de ceux qui la contemplent comme un rappel incessant de la présence de Dieu et comme une invitation à imiter les

personnes qui sont représentées. Nous avons retenu beaucoup de choses sur la vie de notre Fondateur au cours de cette journée, mais nous pouvons revenir sur le fait que notre fondateur Pierre Joseph Triest avait un souci de la formation, un souci du professionnalisme. Il osait associer le professionnalisme à la charité et le considérait comme une suite logique de la charité. Au cœur de la charité, Triest plaçait le service au premier degré comme la pièce maîtresse de sa mission. Il soulignait l'importance de la qualité du service : les qualités personnelles, la patience, le cœur pur, la gentillesse et la volonté d'aller très loin dans la serviabilité, etc.

C'est dans cette optique que nous avons organisé une formation sur le tas du 15 avril au 24 juin sur les pathologies courantes rencontrées dans le domaine de la santé mentale. Cette formation fut sanctionnée par un certificat de participation par un support pédagogique.

Au terme de cette formation, nous avons constaté que les infirmiers et infirmières du Centre Neuropsychiatrique Pierre Joseph Triest de Kikwit ont appris beaucoup de choses qui leur permettront de compléter leur bagage intellectuel, afin de bien prendre en charge les malades neuropsychiatriques.

Les soins de santé mentale restent encore méconnus dans nos milieux, voire dans notre pays, la République Démocratique du Congo ; d'où la nécessité de former les équipes médicales afin de sensibiliser la population sur la santé mentale. Cette formation a répondu à l'exigence

qu'avait le Père Pierre Joseph Triest au sujet du service.

Il nous envoie aujourd'hui sur la route de la mission médicale et résumera sa mission en trois mots : « exemple – enseignement – service ». Pour lui, le service mérite notre attention, il disait : « je vous dois mes veilles, mes soins, etc. ». Ainsi, par analogie, un bon infirmier est celui qui doit se sacrifier pour ses malades sans repos, se sacrifier lui-même par sa vie. Cette mission, Pierre Joseph Triest l'accomplira fidèlement sous des formes renouvelées, et son enseignement était toujours marqué d'authenticité, trempé dans le service aux pauvres. Voilà une invitation lorsque nous contemplons son icône aujourd'hui pour notre temps.

Que son exemple-enseignement-service soit le moteur de notre engagement comme « religieux » et « collaborateurs » vers un Centre en bonne santé.

Fr. Bernard Ntambwe



BELGIQUE

Remise des diplômes IICT

Le 17 juin, les douze étudiants du programme de Doctrine sociale de l'Église de l'Institut International Chanoine Triest (IICT) ont été proclamés mastère ou expert par l'Université pontificale du Latran (UPL). Cinq d'entre eux appartiennent à notre congrégation. La proclamation faisait suite à la défense des thèses. Celles-ci ont été jugées par Fr. Dr. René Stockman, Supérieur général, et Prof.. Dr. Mgr. Gaetano de Simone, représentant de l'UPL. Certaines thèses étaient d'excellente qualité. Une étudiante, Sr. Marie Médiatrice, a obtenu le maximum des points. La thèse est un ingrédient crucial de la formation, dans laquelle est réuni un grand nombre de matériel fourni lors des différents



cours, complété par une recherche personnelle sous la supervision d'un promoteur. En concertation avec le personnel enseignant, chaque étudiant établit un thème qui est un problème actuel dans la région dont il ou elle est originaire. Cela peut aller de l'évangélisation, éducation religieuse, problèmes conjugaux à la drogue, la guerre, le travail des enfants, la traite des êtres humains. Ensuite, l'étudiant examine comment ce problème est traité par le gouvernement, les ONG et l'Église. Ceci est ensuite comparé avec la doctrine sociale de l'Église pour ce domaine spécifique. À partir de la comparaison, l'étudiant formule finalement une conclusion sous forme de recommandations. Avec cet instrument l'étudiant peut alors commencer à travailler à son retour. Une grande partie de la pertinence pratique et pastorale de la formation peut donc être mesurée par la thèse. Une cérémonie de remise des diplômes, en présence du Pr. Jeroom Heyndrickx de la Fondation Ferdinand Verbiest, a clôturé ce trajet de deux ans. Pendant ce temps, les étudiants ont suivi trente cours, rédigé des articles et passé des examens. Entre-temps ils ont partagé la vie communautaire au monastère de Moerzeke. Cet été, les étudiants retourneront dans leurs pays d'origine en Afrique ou en Asie. En septembre, nous attendons les premiers étudiants de la nouvelle année. Ce sera sans aucun doute passionnant pour toutes les personnes impliquées.

INDONÉSIE

Vœux religieux et promesse en Indonésie

Le 3 juillet à Purworejo, Fr. Antonius Nelson Sembiring a professé ses vœux perpétuels, tandis que Fr. Ferdinandus Sifriardus Harun a célébré son jubilé d'argent en tant que Frère de la Charité. Fr. Yohanes Maria Vianney a prononcé ses premiers vœux, Fr. Joshua Vendelinus Sua a renouvelé ses vœux et Mlle. Benedicta Sri Setiati a renouvelé sa promesse en tant que membre associé.

Pour préparer nos frères à leur moment charnière quand ils font leurs vœux religieux, la région a organisé une semaine de retraite. Du 26 juin au 1er juillet, la retraite a été organisée dans la Communauté St. Jean Bosco de Wonosobo, et dirigée par notre Supérieur Provincial d'Asie-Océanie, Frère Adrianus Bambang Hartotanojo.



En raison des mesures de prévention du COVID-19, la célébration solennelle à la chapelle de la communauté Saint-Boniface de Purworejo pouvait avoir un maximum de 50 personnes présentes avec la présence d'inspecteurs sanitaires pour le dépistage de la température. Fr. Martin De Porres a reçu les professions.



Administration Générale

En raison de la crise de Covid-19, le Conseil général prévu n'a pas pu se poursuivre normalement au cours de la semaine du 23 mars 2020, mais grâce à la technologie, nous avons réussi à nous réunir quotidiennement via Skype et Zoom, et nous avons même prolongé le temps de réunion prévu avec des réunions Skype régulières, fonction des points urgents de l'ordre du jour. Bien sûr, notre attention et notre préoccupation se sont portées sur la situation dans la congrégation: frères, collaborateurs, malades, résidents, étudiants,... tous qui étaient confrontés au virus corona. Fin avril c'est ajouté l'inondation dans la région du Kivu au Congo, qui a particulièrement frappé notre maison et notre projet à Uvira et pour lequel nous avons cherché des solutions avec le supérieur régional.

Voici un aperçu d'un certain nombre de points de l'ordre du jour.

- La rencontre avec la région belge, qui avait eu lieu en janvier 2020, a fait l'objet de discussions approfondies et dont le rapport final avec des points d'attention avait été envoyé par la Congrégation de la Vie Consacrée. Les assistants généraux ont pris à leur charge plusieurs points pour le suivi.

- Un suivi concret a été donné à la décision de notre réunion de novembre de l'année dernière avec la préparation du comité stratégique. Pour cela, M. Willem Duron a été recruté pour agir en tant que consultant externe et les premières rencontres ont été planifiées avec lui.
- La commission qui entreprendra l'adaptation des constitutions et du directoire général a été composée sous la direction du Fr. Jean-Marie Mukonkole, Vicaire général. Le travail préparatoire a été fait par lui et le Dr Patrick De Pooter, avec consultation d'un père canoniste dominicain.
- Après consultation locale, Fr. Waseem Khan a été nommé supérieur du district du Pakistan. Il exercera cette fonction sous la direction directe du supérieur provincial.
- L'autorisation a été donnée de fermer la communauté de Saint-Victor à Turnhout (Belgique).
- Une réunion spéciale s'est tenue autour de la lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi qui déclarait que désormais nos centres psychiatriques en Belgique perdraient le prédicat « catholique » à cause de leur refus de se conformer à l'enseignement de l'Église catholique sur le respect absolu de la vie. Cela signifie que nous ne pouvons plus considérer ces institutions comme appartenant à la Congrégation. Il y aura une concertation avec la région belge et l'organisation Frères de la Charité sur le suivi concret et la mise en œuvre du décret.

- À sa demande Fr. Constantino Chisi (région de St. Paul – Lusaka) a été dispensé des vœux, ce qui était approuvé par le Saint-Siège.
- Les frères suivants ont été autorisés à prononcer leur profession perpétuelle:
 - Région de Saint Dominique, Tanzanie:
 - » Fr. Charles Kawila Salima
 - » Fr. John Samuel Magambani
 - » Fr. Marius Mande
 - » Fr. Don Thaddée Kibeka
 - » Fr. David Evariste Kazadi
 - » Fr. Jean de Dieu Niyomugabo
 - Région Notre Dame d’Afrique, Congo:
 - » Fr. Henri Ngoyi
 - » Fr. Yves Masasa
 - » Fr. Jean Yves Mandefo
 - Région Notre Dame de Lorette, Congo :
 - » Fr. Privat Olivier Sepamio
 - » Fr. Jean Louis Mukonkole
 - Région Saint François Xavier, Rwanda :
 - » Fr. Felix Uwimana Baho
- Le siège du provincialat d’Asie a été déplacé à Wonosobo en Indonésie et le siège du provincialat d’Europe à la Maison de Formation de Moerzeke (Belgique).



Mrs. Perpétue Mangaza

(† 2020)

Madame Perpétue Mangaza était mariée à Mr Georges Mudimbi, tous deux membres associés de Kinshasa. Elle est devenue membre associée en 2011. Elle a travaillé à l'Institut National de Recherches Biomédicales (INRB) à Kinshasa comme Administratrice gestionnaire. Mais avant tout, elle était une mère de famille responsable qui a fait étudier 15 universitaires, et a fait marier 12 couples religieusement. Elle était de nature humble et silencieusement active.

Quelques valeurs chrétiennes qu'elle incarnait : la générosité, le dévouement spirituel, l'amour, le service, le partage et la foi. Elle avait une foi



agissante au point que tout le monde qui lui demandait une aide, la recevait. Elle était très attentive et sensible aux besoins des autres et prête à offrir une solution.

Beaucoup de gens ont témoigné de sa générosité pour l'assistance médicale au service. Ses collègues de service ont reconnu en elle une femme humble et sage qui donnait une solution ou qui faisait l'intermédiaire avec le Directeur pour trouver une solution. Elle était aussi une femme entreprenante.

Comme membre associée elle mettait plus de ses moyens pour assister le groupe de membres associés de Kinshasa de ne pas manquer quelque chose lors des rencontres ou d'autres activités du groupe.

Son mari Mr Georges a témoigné de sa nature d'une femme qui le ramenait au calme dans beaucoup de situations difficiles, car elle savait simplifier la vie et trouver une solution dans le silence et la douceur.

Renouvellement de promesse

Le 26 mai, Sr. Teresa Wang Qingfen a renouvelé sa promesse en tant que membre associée des Frères de la Charité en Chine pour une période de trois ans. Fr. James Wang représentait la communauté en Chine et était le témoin.



Frère Gaston Briers

1939-2020

Pendant de nombreuses années, Fr. Gaston était impliqué dans la formation de jeunes qui étaient intéressés par la congrégation et rêvaient de devenir eux-mêmes frères. Après son service militaire et des études approfondies en tant que régent à l'école normale de Saint-Nicolas, en 1963 Fr. Gaston est prêt à enseigner au juvénat à



Saint-Michel-lez-Bruges. Il y devint titulaire en ce temps de la sixième moderne et professeur de néerlandais et d'histoire. L'enseignement était combiné avec la prise en charge de l'internat et l'encadrement des jeunes. Le juvénat de Saint-Michel-lez-Bruges avait une atmosphère particulière, car tout était entre les mains des frères. C'était une communauté solide avec des frères enthousiastes qui vivaient vraiment ce qu'ils enseignaient.

Lorsque l'école ne pouvait plus survivre de façon indépendante et fut liée aux humanités de Zwijnaarde, Fr. Gaston partit à Essen pour y enseigner pendant deux ans. Mais lorsque aussi ce couvent fut fermé, il dut à nouveau déménager, et pendant 12 ans Fr. Gaston deviendra animateur de vocation pour la région du Limbourg. Avec son contact facile, son apparence fraîche, son sens de l'humour et son caractère joyeux, Fr. Gaston était très approprié pour présenter la congrégation dans les écoles du Limbourg. Il était en même temps maître d'études à l'école de Bourg-Léopold. Après un court transfert à l'internat de Zwijnaarde, en 1986 Fr. Gaston devint directeur adjoint de l'Institut Saint-Joseph également à Zwijnaarde, un domaine vraiment nouveau pour notre frère. Mais ce furent des années enrichissantes et une bonne préparation pour s'installer à Bruxelles en 1991 pour y devenir supérieur de la communauté et économiste de l'institut.

La période la plus longue fut Lummen, où il arriva en tant que directeur de la logistique en 1996 et où il allait rester après sa retraite

et faire du bénévolat. Pendant ce temps, Fr. Gaston avait également des problèmes de santé, mais à chaque fois il les surmontait et gardait son caractère joyeux. Sa chambre devenait sa chapelle, dont il écrivit régulièrement dans le magazine interne « Helpende handen » (Mains aidantes) une réflexion brillante.

Ces derniers mois, en raison de son plus grand besoin d'aide, Fr. Gaston résidait dans notre maison de repos du couvent Saint Jean à Zelzate, où il est décédé le 29 avril.

Nous gardons de Fr. Gaston la mémoire d'un frère heureux, ouvert à ses confrères, compatissant avec beaucoup de gens et soucieux du bien des autres. Au cours de ses dernières années, il a courageusement montré comment il faisait face à ses souffrances. Non, il ne voulait pas être un fardeau pour les autres. En revanche, ce furent des années d'approfondissement intérieur, de croissance contemplative et il n'hésita pas à en témoigner en toute simplicité.

Son désir ardent de Dieu, sur lequel toute sa vie était concentrée, a maintenant atteint son achèvement et son accomplissement. Il est maintenant pleinement frère dans l'amour de Dieu.

Frère Maurice Mortelmans

1932-2020

Rencontrer Frère Maurice Mortelmans, c'était faire l'expérience de culture et écouter de la musique tout en appréciant la fierté de sa ville d'Anvers. En tant que jeune frère, il enseignera pendant un an à Sint-Michiels-Brugge et effectuera ensuite un service de deux ans à la patrie, qu'il pourra heureusement combiner avec les études de régence qu'il terminera en 1956 en tant que régent de langues germaniques. Distinction, ponctualité étaient ses grandes



qualités qu'il voulait aussi transmettre aux jeunes comme des vertus importantes et, surtout, les faire vivre. Il l'a fait à Braine, à Aalter, à Turnhout et à Bourg Léopold. Ce furent trente années d'études approfondies pour devenir compétent en musique et en littérature, et cela au service de la jeunesse flamande. Aucun d'eux n'oubliera rapidement leur frère dans la manière dont il articulait et leur enseignait la musique. En 1986, il vient à Gand pour quelques années en tant que maître d'études des humanités et en même temps assistant du jувénat. Mais il avait encore un rêve caché: devenir missionnaire. En 1989, il pouvait réaliser ce rêve et est allé en Afrique du Sud pour enseigner à Pietersburg dans notre collège Pax. Quel changement pour notre frère qui a dû quitter beaucoup de sa propre culture, mais en même temps il était fasciné par de nombreuses nouvelles découvertes. Et de nouveau, nous voyons une chorale se former et un vrai groupe de musique de xylophone. Les performances devaient être parfaites, aucune note ne devait manquer ou sonner faux. Pendant onze ans il a enseigné les jeunes de Pax avec beaucoup de dévouement et toujours avec la même ponctualité. Il a également accompagné ses frères dans la communauté comme supérieur. Les jours étaient pleins, et connaissant Fr Maurice, le demi travail n'existait pas chez lui. Il s'occupait également de l'administration de l'internat, et là aussi tous les chiffres devaient être corrects jusqu'après la virgule.

En l'an 2000, il était vraiment fatigué et a demandé à rentrer en Belgique. Serait-ce un

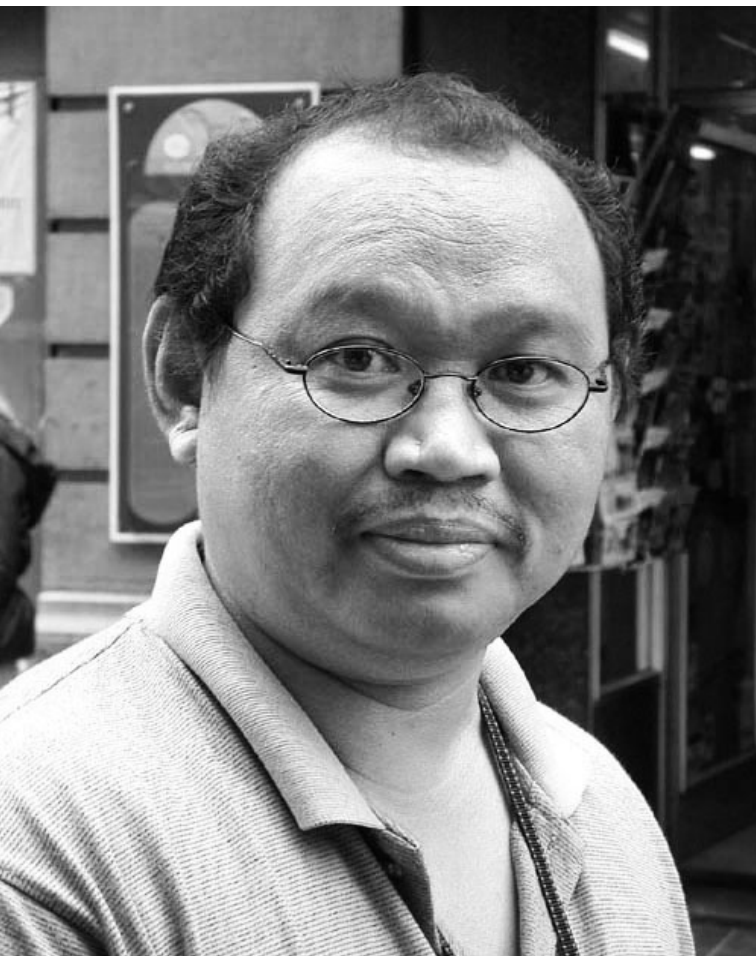
repos ou dans l'attente d'un nouveau ministère en service? Finalement c'est devenu Kruibeke où il a accompagné les jeunes frères du scolasticat. Il était leur tuteur pour l'anglais et combien de thèses n'a-t-il pas amélioré ou même partiellement écrit. Pour chaque faute d'orthographe, il râlait, au début à la grande peur des jeunes frères, mais ensuite c'est devenu plus un jeu qui donnait de la couleur à la communauté. Ici aussi, le chant était soigné et lorsque de fausses notes étaient entendues dans la paroisse, il avait du mal à cacher son agacement. Fr Waldebert peut en témoigner. Après Kruibeke, il a été autorisé à se rendre à Sint-Job-in-'t Goor, où il était près d'Anvers où il faisait parfois la navette, pour une courte visite familiale ou un voyage culturel.

Au cours des deux dernières années, sa santé s'est visiblement affaiblie et une démence sévère l'a frappé. Il a été transféré à notre maison de repos de Saint Jean à Zelzate où il est décédé paisiblement le 29 avril, entouré des bons soins des infirmières.

Frère Maurice était un frère authentique, qui savait dire beaucoup en quelques mots. Sa ponctualité était proverbiale, et s'il semblait un peu distant au début, une fois qu'il avait trouvé un sujet de conversation commun, il ouvrait son cœur sans réserve et montrait qui il était vraiment: un frère aimant qui avait consacré sa vie à sa congrégation. Il peut maintenant louer le Seigneur pour toujours, et il n'y aura plus jamais de fausse note.

Frère Marcellinus Putrosumarto 1960-2020

Frère Marcellinus Mulargono Petrus Damianus Putrosumarto, que nous appelons familièrement Frère Marcell, est né à Cilacap Regency, au centre de Java, le 12 février 1960; neuvième enfant de dix frères et sœurs. Après avoir terminé sa



formation d'enseignant en 1981, il est entré au petit séminaire du diocèse de Semarang et a ensuite continué un certain temps au grand séminaire de Yogyakarta jusqu'en 1984 en tant que séminariste OMI. Un chemin de vie unique avec de beaux rebondissements l'a conduit à répondre à l'Appel de Dieu pour la vie consacrée en devenant Frère, et la Congrégation des Frères de la Charité fut son choix final.

Frère Marcell commença son Postulat en 1986 sous la direction de leur Maître, le Frère Joachim Yosef Widjajuwana, qui est toujours en vie à l'âge de 82 ans. Frère Marcell et son groupe ont prononcé leur première profession en 1988, leurs vœux perpétuels en 1994, puis fêté leur jubilé d'argent en 2013.

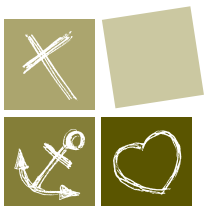
La Congrégation l'a demandé de vivre et servir dans plusieurs communautés. Avec sa formation de base, il a commencé à servir dans les écoles Purwokerto Bruderan; et ensuite il a approfondi ses études et a vécu dans la communauté St. Paul de Yogyakarta. Après avoir été diplômé en éducation spéciale, frère Marcell a effectué un travail missionnaire au sein du premier groupe de frères indonésiens à Tabora, en Tanzanie. À son retour de Tanzanie, il termina en février 2000 ses études du niveau avancé en éducation spéciale. Il servit pendant quelques années à Purworejo avant d'être nommé directeur du pensionnat Don Bosco pour étudiants sourds, et également président de la Fondation Karya Bakti. Il servit la congrégation en tant que Supérieur régional de 2012 à 2018. Le 24 juin 2019, il reçut la lettre de nomination et déménagea vers la

communauté St. Laurent de Borowetan. Il fut directeur du pensionnat Karya Bakti pour les élèves atteints de troubles d'apprentissage et d'autisme.

Frère Marcell est un type de personnage assez taciturne. Parmi tant de qualités de vie, s'assurer que les invités nationaux et étrangers se sentent à l'aise et accueillis était sa valeur profonde.

À l'aube du 13 juillet 2020, avant que l'univers illumine la terre mère de sa lumière, frère Marcellinus est décédé. Dieu accomplissant le bon travail qu'Il avait commencé en lui.





Brothers of Charity
Broeders van Liefde
Frères de la Charité
Fratelli della Carità

Via Giambattista Pagano 35
00167 Roma - Italia
generalate.communications.office@fracarita.net

www.brothersofcharity.org